

Variations Piazzolla

Tribuna Nuevo

Boulouris Quintett
les 29 et 30 janvier 2002

Musique:
Astor Piazzolla
Boulouris Quintett

Arrangements:
Ignacio Lamas
Boulouris Quintett

Mise en voyage:
Stefano Di Lauro
Boulouris Quintett

Scénographie:
Stefano Di Lauro

Lumière:
Alain Boon

Costumes:
Karine Dubois

Assistante plateau:
Valeria Passiatore

Avec:
Violon:
Stéphanie Joseph

Clarinete:
Jean-Samuel Racine

Clarinete basse:
Anne Gillot

Guitare acoustique et jazz:
Ignacio Lamas

Contrebasse:
Jocelyne Rudasigwa

Coproduction:
Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.
Boulouris Quintett
Avec le soutien
des Fondations Henneberger-
Mercier et Micati-De-Luze

Avec le Boulouris Quintett, le créateur du *tango nuevo* peut compter sur des épigones épris d'humour et de liberté.

«**J**e pense que la musique ou les styles de musique ne devraient pas être expliqués, particulièrement le *tango nuevo*. On le sent, ou pas. A savoir si c'est démodé, traditionnel ou contemporain, c'est une autre histoire. (...) Le tango, comme le jazz, doit changer.» Cinq ans avant sa mort en 1992, Astor Piazzolla n'en démordait pas, la révolution du tango devait être menée jusqu'à son terme, ou plutôt, dans l'idée qu'une musique qui n'évolue pas meurt, n'en avoir aucun.

Au-delà d'une fascination qui passe par l'imagerie des nuits interlopes de Buenos Aires, ses scènes de genre meurtries de pas de danse

équivoques et de maté sirôté jusqu'à l'aube, le tango jouit d'une descendance féconde. Parmi ses rejetons récents, le Boulouris Quintett qui ne revendique aucun sang argentin mais la seule pulsation de la musique, porteuse d'un attrait du grand large.

Faire «tanguer» les sens

Des cinq musiciens et amis de ce groupe formé à Lausanne - Anne Gillot (clarinette basse), Stéphanie Joseph (violon), Ignacio Lamas (guitare), Jean-Samuel Racine (clarinette) et Jocelyne Rudasigwa (contrebasse) - aucun n'a un oncle à Buenos Aires et, si la légende est vraie, aucun n'a jamais mis les pieds sur la terre d'origine de cette musique qui fait

«tanguer» les sens. Plus étrange, aucun n'avance non plus de raison à cette passion qui leur fait parcourir l'œuvre de Piazzolla, si ce n'est par défaut: pour la plupart originaires du milieu de la musique classique, le tango aurait en quelque sorte joué le rôle d'échappée belle, de sortie d'un cadre parfois trop discipliné.

La théorie des vases communicants n'est parfois qu'une belle idée... creuse, mais, dans le cas du Boulouris Quintett, l'alliance d'une belle rigueur d'interprétation et l'ivresse d'un nouveau territoire à parcourir toutes notes piaffantes fait merveille. Au jeu des contraintes, on notera un absent de taille: le fameux bandoneon disparaît, laissant la place du maître vacante et un vide autour duquel il fait bon tourbillonner. Cette «perte» de couleur locale n'aurait d'ailleurs pas déplu à un Piazzolla épris de changement, d'évolution musicale, et permet surtout aux cinq membres du Boulouris Quintett de ne pas se positionner directement dans l'héritage du tango en trouvant leurs propres solutions instrumentales, comme en témoigne habilement leur dernier disque *Boulouris Concerto para Quintett* (dist. RecRec).

Mais la meilleure manière d'échapper à la servilité folklorique, c'est encore l'humour. Et le Boulouris Quintett n'en manque pas, qui ne s'est pas lancé dans cette aventure pour reproduire le sérieux qui règne habituellement dans les formations classiques. Si ces enfants de Piazzolla sont musiciens avant tout, jouer des ressorts comiques leur fut une incitation immédiate dès lors qu'ils s'attelaient à une musique parfois confite de gravité. En passant l'Atlantique, le tango perdrait-il sa sexualité violente de retenue au profit de la légèreté du rire? L'émigration a ses métamorphoses.

Boris Senff

De haut en bas:
Ignacio Lamas,
Jocelyne Rudasigwa,
Stéphanie Joseph,
Anne Gillot et Jean-Samuel Racine.
Mario del Curto



Mardi 29.01 20 h 30
Mercredi 30.01 20 h 30